

DAUZATS (GUILLAUME-VINCENT)

Angers 1856-1859.

Le 1^{er} septembre dernier, notre camarade Guillaume-Vincent Dauzats a été enlevé à l'affection de ses amis, au moment où il se préparait avec Alasseur et Desnoyers à organiser la réunion, à Paris, de sa promotion d'Angers (1856-1859), pour y fêter le 25^e anniversaire de sortie d'École.

Cette réunion qu'il devait présider, a eu lieu le 19 octobre, à Saint-Mandé. Les Camarades présents nous ont chargés de préparer cette notice nécrologique, et de protester à cette occasion, contre la persistance que la presse en général a mise à présenter notre regretté Camarade comme un Ancien Élève de l'École Centrale, pensant sans doute, que puisqu'il faisait partie de l'état-major des ingénieurs français, il ne pouvait pas sortir d'une de ces écoles dont les élèves se recrutent souvent parmi les fils d'ouvriers et d'artisans.

Dauzats était né à Bordeaux en 1842 ; son père

était chef machiniste du théâtre de cette ville. Sa famille était nombreuse, et il lui avait fallu travailler pour entrer à l'École d'Angers, d'où il est sorti le premier de sa promotion.

Là commence la lutte pour l'existence, car presque tous à l'époque où nous sortions de l'École, il fallait nous préparer à soutenir cette lutte, sans compter sur les parents, qui avaient souvent fait de grands sacrifices, pour nous entretenir jusqu'à vingt ans dans une école, et, nous croyons que Dauzats était dans le cas du plus grand nombre.

A sa sortie, il accepta avec quelques autres Camarades de division l'offre d'entrer dans les usines du Creusot où il ne resta pas longtemps.

C'est en 1861 que nous le retrouvons à Paris chez M. Peteau, constructeur à Passy, où il occupait le poste de chef des études. Il collabora dans cette maison à la création du premier type de machine locomotive pour terrassements, que construit encore cet établissement; cette machine fut désignée sous le nom de la *Ville de Dreux*.

Il a aussi étudié, à cette époque, les pompes élévatoires de la ville de Caen.

En 1862, M. Petit, son patron qui appréciait ses qualités et qui comprenait que le champ d'avenir était trop étroit pour lui dans sa maison, lui proposa d'user de son influence pour le faire entrer dans l'administration du Canal de Suez, à la seule con-

dition qu'il se choisirait un successeur parmi ses Camarades d'école. Ce fut l'un des signataires de cette notice que Dauzats appela pour le remplacer.

Jusqu'en 1869, il fut surtout attaché à la réception du matériel, qui se construisait en France et en Angleterre. Il séjourna très longtemps dans ce dernier pays et notamment en Écosse.

Après l'inauguration du Canal de Suez en 1869, le personnel technique de la construction fut remanié et, au commencement de l'année suivante, les chefs de service à Paris furent remerciés. Dauzats qui avait une position modeste dans les bureaux resta dès lors le seul agent technique de la Compagnie de Suez à Paris, lorsque survint la déclaration de guerre avec l'Allemagne. Les événements se précipitent et, la capitale était menacée d'un siège. On fit partir Dauzats à Marseille, où il administra les affaires de la Compagnie jusqu'à son retour à Paris au mois de juin 1871.

En mai 1873, il fit son premier voyage en Égypte et y séjourna pour se mettre au courant de tous les services; il fut nommé, à son retour, chef du service des travaux. Il avait à s'occuper, sous la direction de l'ingénieur en chef résidant à Ismaïlia, des travaux d'entretien et d'amélioration du canal, de la commande et de la réception de tout le matériel nécessaire aux divers services d'exploitation et d'entretien.

En outre il étudiait, sous la direction immédiate de M. de Lesseps, toutes les questions relatives au Canal de Panama, dressait les devis, les avant-projets, etc., etc.

En décembre 1879, il fit avec M. de Lesseps un premier voyage à Panama, pour une inspection rapide des lieux.

Après la souscription aux actions de la Compagnie du canal et la constitution de la Société dont il avait été nommé l'Ingénieur conseil, il partit, pour la seconde fois, avec M. de Lesseps en décembre 1881 afin d'explorer l'isthme et faire une reconnaissance complète du tracé du canal. Le travail de Dauzats devait servir aux études nécessaires à l'établissement de la marche définitive qu'il convenait d'imprimer aux travaux.

C'est pendant ce voyage, où il est resté plus de cinq mois sur le terrain, obligé de coucher en plein air, qu'il a été atteint par le climat.

Il revint de Panama par New-York, et à son retour à Paris, il étudiait le projet d'installation des chantiers, expédiait le personnel et faisait construire les machines pour l'exécution du canal, etc.

Il avait toujours le service de l'exploitation du Canal de Suez à surveiller et se trouvait surchargé de besogne.

La réputation qu'il avait su acquérir pour toutes les questions relatives à la construction des canaux

le fit rechercher par la Compagnie du Canal de Corinthe qui lui confia le titre d'Ingénieur conseil et il fit au début des travaux, en août 1877, un voyage d'exploration dans cet isthme.

Lorsque les premières études sur le Canal de Panama furent achevées et les dispositions générales adoptées par le Conseil de la Compagnie, il retourna dans l'isthme pour activer l'installation des chantiers et compléter les études sur quelques points spéciaux. Ce troisième voyage qui eut lieu en 1883 au mois de février, avec le fils de M. de Lesseps, ne dura que trois mois, mais notre ami y fut exposé à de très grandes fatigues sous un climat meurtrier.

Depuis son retour de Panama, il était fort occupé par les études et la construction des diverses machines : dragues, porteurs, remorqueurs, etc., qu'il expédiait sur les travaux après en avoir fait la réception dans les Chantiers de la Clyde qui étaient chargés de la construction.

Dans son service de la Compagnie de Suez, il était spécialement chargé de la question de l'élargissement du canal ou de la création d'une seconde voie navigable.

Ces nombreuses occupations nécessitaient un travail excessif, et Dauzats était très fatigué lorsqu'au commencement du mois de juillet dernier il fut pris d'une pleurésie qui acquit, dès le début, une gravité

exceptionnelle, en raison des mauvaises dispositions rapportées de Panama, lors de son second voyage.

Il lutta très énergiquement, travaillant toujours dans son lit, malgré les conseils de son médecin. Après avoir subi une opération des plus douloureuses, il fut enlevé à l'affection de sa famille le 1^{er} septembre 1884.

Dauzats avait toujours beaucoup travaillé et c'est au moment où le succès était venu couronner ses efforts qu'il a succombé à la fatigue. Son allure modeste le rendait sympathique à tous, et pour nous ses Camarades, il était ce que nous l'avions connu à l'École.

Ceux des nôtres qui ont réclamé de lui un appui, ont pu apprécier le cœur dévoué qui battait sous cette enveloppe sérieuse et l'exquise sensibilité qui se retranchait derrière un abord presque froid. Il possédait au plus haut point l'esprit de camaraderie dans la bonne et grande acception de ce mot, et le titre d'Ancien Élève des Arts et Métiers était pour ceux qui s'adressaient à lui une puissante recommandation.

La phalange des Anciens Élèves fait une perte réelle dans notre Camarade Dauzats.

Par délégation de la promotion Angers 1856-59.

ALASSEUR, Abel BOISSEAU, DESNOYERS.
